

D'une génération à l'autre

Jean-Paul MUGNIER

La répétition transgénérationnelle de la violence, qu'elle soit physique ou sexuelle, n'est pas une fatalité. Si on évalue à seulement 10% le nombre d'enfants maltraités qui deviennent des parents maltraités, il est probable que celui des enfants, filles ou garçons, victimes d'agressions sexuelles allant de "simples" attouchements aux viols, soit du même ordre. La clinique conduit à rencontrer de plus en plus souvent des adultes parfois très âgés qui confient avoir été victime et qui jamais n'ont craint de devenir coupables de tels actes. Le fait que beaucoup d'agresseurs aient été victimes n'implique pas que celles-ci le deviennent systématiquement.

Pour cette raison, afin de prévenir une éventuelle répétition, il est intéressant de s'interroger sur les circonstances, les faits déterminants, faisant naître chez une victime la conviction que jamais elle ne se rendra coupable de tels agissements ou au contraire la peur de passer à son tour à l'acte sur d'autres enfants. Si le fait de pouvoir révéler ces agressions est un facteur important - le dévoilement permet souvent l'expression d'une demande d'aide - il ne constitue pas à lui seul un élément déterminant. Nombreux sont les enfants qui se sont confiés, qui luttent et, finalement ne peuvent empêcher de le faire à leur tour. La conviction, acquise parfois à l'instant précis où l'enfant est victime, de ne pas se rendre coupable tout comme l'incertitude angoissante de devenir agresseur dépend, me semble-t-il, avant tout de l'image et donc de l'estime que l'enfant a de lui-même. Cette estime de soi dépend elle-même de la qualité du tissu relationnel dans lequel l'enfant est inscrit.

Attachement et estime de soi

Depuis quelque temps les théories de l'attachement connaissent un succès croissant auprès des professionnels. De la nature de ces liens dépendrait plus ou moins le genre de relations que l'enfant en grandissant tisserait avec ses proches, de l'image que ceux-ci ont de lui et donc que l'enfant a de lui-même. Si, comme pour chaque théorie, le danger est de sombrer dans un déterminisme rendant prévisible l'histoire à venir de l'enfant, il est néanmoins utile pour les intervenants de s'inquiéter de la nature de ces liens au sein du groupe familial et de la forme de la relation qu'ils devraient établir avec les victimes pour restaurer cette estime de soi endommagée du fait du traumatisme.

Attachement sécure

L'enfant, en situation de stress, sait pouvoir compter sur la figure de protection, en premier lieu sa mère. S'il manifeste une tension en son absence, il retrouve son calme à son retour. Le lien d'attachement dit sécure repose sur l'engagement d'une figure protectrice sur laquelle l'enfant peut compter initiant ainsi un processus relationnel au sein duquel il se sent estimé et donc ne craint pas d'être abandonné. S'il est victime, il parviendra plus aisément à attribuer la faute à son auteur sans vouloir à tout prix se convaincre que le mal vient de lui.

Attachement anxieux évitant

L'enfant en grandissant a appris à ne devoir compter que sur lui-même comme si la/les figure(s) protectrices n'entendaient pas ses signaux de détresse. Plutôt que de courir le risque de se sentir désavoué dans sa souffrance, il préfère alors faire comme s'il ne souffrait pas au point en grandissant de sembler insensible à lui-même. Lorsque l'enfant construit son univers relationnel sur cette base (Il serait d'ailleurs plus juste de dire : lorsque l'univers relationnel

dans lequel l'enfant évolue est construit sur cette base.) il peut faire preuve d'un manque d'empathie : ne reconnaissant pas sa souffrance, il lui est difficile de reconnaître celle de l'autre. Concernant la question de la répétition de la violence, il est évident que ce type d'attachement représente un facteur de risque même s'il est erroné d'établir une causalité directe impliquant que tout enfant victime présentant un attachement de ce genre deviendra à son tour coupable. Victimes, ces enfants se reprochent plus que d'autres d'être responsables de ce qui leur arrive.

Attachement anxieux dépendant

Cet attachement est également nommé anxieux ambivalent. Je préfère retenir anxieux dépendant car il me semble que la période durant laquelle l'enfant se montre dépendant précède celle où il se montre ambivalent. Il s'agit d'enfants dont la figure protectrice est le plus souvent à la fois anxieuse et imprévisible, comme si, pour cette dernière, chaque événement désagréable de la vie pouvait engendrer une catastrophe. Ainsi, pour faire face à cette angoisse, les événements anxiogènes sont, tantôt amplifiés, tantôt déniés. Cette anxiété rejaillit sur l'enfant qui, convaincu à son tour que "le monde est dangereux" augmente les signaux de détresse pour s'assurer d'être protégé. En grandissant l'enfant peut effectivement se montrer ambivalent. Craignant le danger et surtout de ne pouvoir y faire face, il a besoin de s'assurer de la présence d'une figure protectrice mais redoutant l'imprévisibilité de cette dernière il tente de dissimuler son malaise et cherche ailleurs des remèdes pour apaiser son angoisse. Ce type d'attachement peut conduire par exemple les adolescents à chercher dans des substances toxiques un remède pour faire face à ce dilemme.

Concernant les enfants victimes, le manque de confiance en soi que génère ce type de lien, les conduit à douter perpétuellement d'eux –mêmes et par conséquent à n'être jamais tout à fait certains que ce mal, il ne le reproduiront pas à leur tour. D'autre part, la rage contre la mère est souvent grande chez ces enfants. Se sentant trahis par elle, ils sont convaincus qu'elle aurait dû deviner ce qui se passait.

Attachement désorganisé

Il s'observe essentiellement chez des enfants évoluant dans un milieu familial où règne la violence, les humiliations, les carences... Pour ces enfants, la (les) figure(s) d'attachement est non protectrice quant elle n'est pas elle-même maltraitante. Ces enfants rencontrent de grandes difficultés pour établir une relation d'aide stable car ils sont régulièrement confrontés à l'abandon, l'indifférence. En institution ce sont souvent des enfants qui papillonnent, allant d'un adulte à l'autre en exprimant une quête affective sans jamais pouvoir s'attacher. Ayant appris à ne pas pouvoir compter sur l'adulte (y compris en milieu institutionnel où ils sont confrontés très souvent au passage d'adultes qui affirment les aimer mais qui ne restent pas longtemps présents), ils préfèrent s'attacher à tout le monde pour finalement ne s'attacher à personne ! En grandissant, ces enfants courent le risque de se considérer comme des déchets : s'ils comptent si peu pour les adultes c'est que probablement, ils ne valent pas grand-chose. Lorsqu'ils sont victimes d'agressions sexuelles, ils s'attribuent souvent la responsabilité du crime subi : c'est parce qu'ils ne valent rien qu'ils ont été choisis ! Plus grave encore, certains en viennent à penser qu'ils sont sur terre pour ça et voient mal ce qui pourrait les empêcher devenir coupables eux aussi.

Tenter de venir en aide à un enfant victime, n'effacera jamais le traumatisme ni la souffrance qu'il a engendrée. En revanche, les professionnels tout comme les proches de l'enfant, doivent s'efforcer d'apaiser cette souffrance en mettant tout en œuvre pour tenter de restaurer son image de soi endommagée par l'agression sexuelle subie. Etablir des stratégies thérapeutiques en fonction du type d'attachement présenté par l'enfant fait partie des moyens à leur

disposition. Par exemple, le risque serait de victimiser les enfants présentant un attachement sécure. Faire d'eux des malades à vie qui auraient toujours besoin de soins "compte tenu de ce qui leur ait arrivé" reviendrait à les destituer de toutes ressources, comme si dorénavant ils ne pouvaient plus compter sur eux-mêmes. De même, pour les enfants présentant un attachement anxieux évitant ou désorganisé, il serait tout aussi néfaste de les laisser perpétuer des stratégies relationnelles les persuadant qu'ils ne peuvent compter sur personne ou encore que le mal vient d'eux. L'engagement d'intervenants dans une relation stable et durable représente un important facteur de protection. En effet, la relation thérapeutique et/ou éducative doit représenter un contexte d'apprentissage alternatif leur permettant d'expérimenter d'autres formes de liens. Dans cette perspective, passer six mois, un an dans la vie d'un enfant présentant un attachement désorganisé n'aura souvent que peu d'impact (même si dans la mémoire de l'enfant l'un de ces adultes se détache des autres parce que perçu plus bienveillant). Un tel turn over des intervenants contribue le plus souvent à fragmenter l'histoire de ces enfants donc la perception qu'ils ont d'eux-mêmes et à entretenir leur sentiment d'abandon. Moins le sens est perceptible, plus le risque de voir apparaître la violence est grand.

La possibilité d'exprimer la rage envers la figure de protection est également un facteur de protection, entre autre pour les cas d'attachement dépendant. L'exprimer revient à l'extérioriser et donc à diminuer le risque de se venger en retournant la violence sur soi (auto mutilation, tentative de suicide, toxicomanie...) ou sur les autres en leur infligeant ce mal dont la victime n'a pas été épargnée. L'expression de la rage favorise et est favorisée par l'intégration d'un tiers dans la relation mère-enfant. En effet, nommer la rage est la première étape d'un détachement possible entre l'enfant et sa mère pour permettre à leur relation d'évoluer autrement que dans la seule alternative de la fusion ou du rejet.

Attachement et adaptations relationnelles post traumatique

La théorie de l'attachement apporte également un éclairage sur les scénarios auxquels des victimes peuvent avoir recours pour tenter d'éviter la répétition de l'abus. Ces scénarios sont en fait des adaptations relationnelles post traumatiques. Certaines s'avèrent fonctionnelles et contribuent à la reconquête de l'estime de soi de la victime, d'autres échouent et amplifient la souffrance qu'elles devaient atténuer au point que la répétition semble inévitable. Comme si la victime avait perdu la bataille avec la partie saine d'elle-même. Pour être plus complet, concernant les cas d'agressions sexuelles intra familiales, il conviendrait d'inclure, dans la partie qui va suivre, le type d'attachement présenté par le conjoint de l'abuseur potentiel ainsi que le type d'attachement sur lequel le couple s'est construit.

Imaginons un enfant, Pierre, qui serait victime deux ou trois étés de suite d'attouchements de la part de son grand-père maternel. A plusieurs reprises, il tenterait de le dire à ses parents en refusant par exemple de se rendre chez lui pour les vacances, en se plaignant d'y être trop seul, en reprochant à son grand-père ses jeux trop brutaux... Ses parents, mettant ces plaintes sur le compte de caprices refuseraient de céder à leur fils. De plus, Pierre a parfois entendu sa mère affirmer : "Papa, quand il ne sera plus là, je ne sais pas ce que je deviendrai" ou bien : "Chaque jour j'ai peur d'apprendre la mort de mon père" ou encore: "Papa, il est d'une patience d'ange! Je me demande comment il fait pour supporter le caractère de maman!" Pour cette raison, il n'ose pas dire ce que son grand-père lui fait, craignant de ne pas être cru ou de le tuer en révélant ses agissements ce qui reviendrait à tuer sa mère. *(La mère elle-même peut très bien avoir été victime de son père et faire en sorte que le secret soit bien gardé en tenant des propos de ce genre. Elle peut également envoyer son fils chez lui en vacances car elle est convaincue qu'il ne le fera pas à un garçon.)*

Pierre grandit en gardant son secret. Les répercussions sur le plan psychologique ne sont pas très apparentes. Il est un garçon plutôt secret, qui se lie peu facilement. Pourtant, bien que timide, il peut avoir des sautes d'humeur qu'un rien déclenche ce qui le rend un peu imprévisible. Concernant sa scolarité, ses résultats sont moyens mais pas catastrophiques. Son adolescence se déroule sans grandes crises. Son tempérament introverti se renforce au point même que ses parents aimeraient le voir se rebeller, sortir davantage, avoir une petite amie... A tout cela Pierre préfère l'ordinateur, les jeux vidéo, MSN, etc.

Finalement, à dix huit ans, il obtient un B.E.P. et trouve un travail rapidement à la grande satisfaction de chacun. Ce succès, l'entrée dans la vie professionnelle, rassurent en partie Pierre sur lui-même : ce qu'il a subi ne l'a pas empêché de réussir sa scolarité. Toutefois une zone d'inquiétude concernant sa sexualité demeure: est-il dans ce domaine tout à fait normal ? Les attouchements dont il a été victime n'ont-ils pas altérés son développement de façon irréversible ? Durant son adolescence, ce questionnement l'a mis en difficulté chaque fois qu'il a rencontré une fille au point de fuir toute relation amoureuse. Avoir des réponses à ces interrogations impliquerait que Pierre se confie. Mais *ça* il ne le peut pas. Il aurait trop honte et courrait le risque d'être définitivement rejeté de tous!

Employé sérieux, soucieux de garder l'estime de ses collègues, Pierre est apprécié et se fait quelques amis à son travail. Lors d'une soirée, il fait la connaissance de Marie. Il a maintenant vingt-deux ans.

Marie, remarque immédiatement ce jeune homme discret, différent des autres, qui ne semble pas vouloir sans cesse s'imposer. Elle le trouve d'une sensibilité particulière. Sans le savoir, Marie tombe amoureuse de la *pathologie* de Pierre ou plus exactement des aspects de lui-même que Pierre considère ainsi. Pierre n'est pas insensible aux marques d'intérêt que Marie lui adresse

Après quelques rencontres avec des amis, Pierre et Marie se donnent rendez-vous seuls. Un an plus tard, ils prennent un appartement ensemble. Pierre se sent bien avec Marie. Il éprouve un sentiment de sécurité. Leur relation lui apporte un équilibre nouveau. Pourquoi dans ces conditions lui confier son secret ! Il courrait le risque de perdre sa confiance, de la faire fuir pour toujours.

Un soir, comme il rentre chez eux à peine sa journée de travail terminée, Marie lui a préparé une surprise. Sur la table un bouquet de fleurs, au menu le plat préféré de Pierre accompagné d'un bon vin auquel Marie goûtera à peine : elle est enceinte !

A ce stade, plusieurs scénarios sont possibles.

- Pierre est heureux! Il est normal malgré ce qui lui est arrivé. L'annonce de cette grossesse vient affermir le sentiment de sécurité, de confiance en soi qu'il procure la présence de Marie.

- Pierre disparaît, préférant fuir plutôt que de courir le risque de devenir criminel. (Il n'est pas impossible de comprendre ainsi certains suicides inexplicables survenant à la naissance de l'enfant.)

- Cette nouvelle réveille le malaise ancien mais jamais totalement enfoui lié aux agressions subies. Il se montre distant, évite les moments d'intimité; Sur le plan sexuel, il se montre peu intéressé. En réalité, il redoute de commettre un inceste précoce comme si son sexe pouvait rentrer en contact avec le bébé lors d'un rapport. Marie met sur le compte de ses changements le peu d'intérêt de Pierre. Il pense que tout rentrera dans l'ordre après la naissance.

- Pierre qui s'était toujours montré si calme devient impulsif. Il a des sautes d'humeur, se montre tout à coup menaçant voire violent : il menace de "cogner" Marie visant son ventre en tenant des propos du genre : "Tu vas voir ton gosse, je vais te le faire passer !" Sa sexualité devient impulsive. Il ne comprend pas que sa femme n'en ait pas envie ou refuse les rapports

ce qui le frustre. Cet aspect pulsionnel intensifie chez lui la peur de ne pas pouvoir, un jour, s'empêcher de *le* faire.

A la naissance de l'enfant, ces comportements qui ne sont pas encore des symptômes vont s'amplifier. Le plus souvent Pierre se montre distant vis-à-vis de l'enfant. Il n'aime pas rester seul avec lui, lui donner le bain, le changer... Marie attribue tous ces comportements "à l'égoïsme des hommes". Elle pense que son mari est peut-être jaloux de l'enfant... Dans le domaine sexuel soit la panne persiste ce qui amène Marie à douter de Pierre, imaginer qu'il a une maîtresse. Si les hommes ne peuvent pas s'en passer, alors c'est qu'il la trompe. A l'opposé, Pierre peut se montrer de plus en plus exigeant, vouloir avoir des relations tous les jours, ce que Marie refuse. Elle est fatiguée, a besoin de se sentir disponible et surtout en sécurité. Dans le premier cas, si elle insiste pour avoir des rapports plus fréquents, elle réveille la peur chez Pierre d'être victime de ses pulsions, dans l'autre cas en le privant, elle lui fait craindre de passer à l'acte sur leur enfant ce qui augmente la violence de Pierre. Les comportements symptômes de Pierre vont alors s'amplifier :

- surinvestissement d'activités extra familiales
- dépression, conduites suicidaires ou à risque
- instabilité professionnelle
- début d'alcoolisations régulières et parfois massives
- violences conjugales
- violences sexuelles sur Marie...

A ces comportements vécus comme une attaque du lien conjugal, Marie va répondre par des contre-attaques :

- Décision de reprendre une activité professionnelle ce qui entraîne que Pierre s'occupe de l'enfant certains soirs : "Tu n'auras qu'à le prendre à la crèche et lui donner le bain avant que je ne rentre."

- Dépression. Marie qui se sent trahie demande à son médecin un anxiolytique et un somnifère. Le soir, à neuf heures trente elle se couche et s'endort aussitôt pour ne pas penser laissant Pierre seul. Celui-ci se sent abandonné et rumine sa rage envers Marie qui ne le comprend pas.

- Si Pierre pour mettre un terme à son malaise parle de séparation, Marie s'y oppose rappelant l'engagement mutuel que représente l'éducation d'un enfant...

- Décision de quitter Pierre. Il s'occupera de leur enfant un week end sur deux, ce qui implique qu'il se retrouvera seul avec lui !

- Début d'une nouvelle grossesse et refus d'avorter.

Quelque soit l'attitude de Marie, son choix pour faire face à la crise de couple, Pierre se sent trahi. Si elle l'aimait vraiment, elle comprendrait qu'elle ne doit pas le laisser seul avec leur enfant. Si elle ne le comprend pas, c'est qu'elle ne l'aime pas. Pierre revit alors dans son couple le même désaveu de sa souffrance qu'il avait ressenti quand il avait, enfant, tenté de dire à ses parents ce que son grand-père lui faisait. Lorsque abandonnant la lutte avec lui-même, Pierre passe à l'acte sur l'enfant, il se raconte l'histoire que c'est à cause de Marie, qu'elle est responsable. Du moins c'est ce qu'il aimerait croire.

L'enfant essaiera toujours de dire à sa mère ce qui lui arrive. Malheureusement son langage codé, ou l'incapacité de la mère de croire son compagnon capable de faire une chose pareille l'amène à ne pas comprendre ce qu'il tente de lui dire. (Je ne parle pas ici des mères complices actives ou passives.)

Son passage à l'acte entraîne presque toujours une amplification des troubles de Pierre : alcoolisme, tentatives de suicide, désinsertion professionnelle, violence... A ces troubles,

peuvent s'ajouter des mauvais traitements sur l'enfant victime comme si celui-ci devenait coupable aux yeux de son père de faire de lui un monstre. Puisqu'il sait de quoi il est capable, il devrait pouvoir se protéger et un ainsi le protéger! Il n'est pas rare que ces hommes présentent des crises mystiques recherchant leur salut dans une foi extrémiste. D'autres peuvent également développer une activité dans des œuvres de bienfaisance, dans des associations caritatives voire de protection de l'enfance. A la fois ils se rendent insoupçonnables tout en tentant de préserver un peu d'estime d'eux-mêmes.

Un scénario différent concernant la relation père /enfant peut également s'observer. Contrairement aux précédents qui voient Pierre tenter d'éviter toute proximité avec son enfant, il peut arriver que le père se montre au contraire très proche de lui, recherchant des contacts physiques comme par exemple au moment de la toilette. Il n'est pas rare de voir ces hommes mettre en scène devant leur femme un abus sous une forme ludique : par exemple jouer à s'attraper le sexe, faire des bisous sur le sexe de l'enfant devant la mère... Si celle-ci ne dit rien elle devient complice et ne pourra pas dire qu'elle ne pouvait pas savoir. Comme dans les scénarios précédents, le père fera porter à sa femme la responsabilité de ses actes ; elle aurait dû comprendre et par conséquent l'empêcher.

En conclusion, comme je le précisais en introduction, avoir été victime n'implique pas de devenir coupable. La qualité des liens d'attachements au sein desquels l'enfant s'est construit sera un facteur important de protection car cette qualité lui permettra probablement l'établissement d'un lien conjugal sécurisant, favorisant la reconquête de la confiance en soi et de l'estime de soi altérés par les agressions subies. Mais quand la répétition se produit, il est important de pouvoir, avec l'auteur de ces actes, reconstituer le scénario relationnel dans lesquels ils sont survenus pour qu'il puisse de nouveau se considérer comme un être responsable et non pas victime des autres : ce qu'il a fait, quelles qu'en soient les raisons, il n'avait pas le droit de le faire. Pour parvenir à cette reconstruction, il est important de considérer toutes les stratégies qu'il avait mises en œuvre pour éviter de le faire. Enfin, parvenir à cette reconstruction sera un atout thérapeutique précieux pour l'enfant : il n'est pas responsable du mal subi.